

Le suicide tue davantage en Suisse que les accidents de la route, la drogue et le sida réunis

La prévention devient enfin nationale

ARIANE GIGON, ZÜRICH

Sensibilisation ► C'est l'une des lacunes détectées par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dans un rapport de 2014: la Suisse n'a pas encore de plan national d'action et de prévention du suicide. Étonnamment, à première vue, ce sont les CFF qui comblent, en partie, cette lacune, avec le lancement, vendredi à Zurich, d'une campagne nationale prévue pour durer trois ans. La démarche est saluée par les organisations dédiées à la prévention.

Longtemps, les CFF n'ont pas voulu parler de suicide hors des murs de l'entreprise. Comme d'autres, ils craignaient «l'effet Werther» – du nom du roman de Goethe (1774), qui avait déclenché une vague de suicides en Europe. Or, samedi, la compagnie se retrouve à l'avant-plan des mesures de prévention. «De nouvelles connaissances scientifiques ont provoqué un changement de stratégie, explique Kathrin Amacker, responsable de la communication des CFF. Désormais, nous savons que parler d'une manière adéquate peut empêcher les suicides. De plus, alors que le nombre total de suicides est à la baisse, les cas survenant sur les rails augmentent. Nous avons une responsabilité sociale à assumer.»

La Suisse enregistre 1090 suicides par an et environ dix fois plus de tentatives

Le ministre zurichois de la Santé Thomas Heiniger, dont le canton est le premier à rejoindre la campagne, a déclaré vendredi devant les médias: «Les suicides tuent davantage que les accidents de la route, le sida et la drogue réunis. Or, pour ces derniers, les campagnes de prévention vont de soi, ce qui n'est pas encore le cas pour le suicide.»

Première action du programme: un site internet, «Parler peut sauver», qui s'adresse de façon compacte et pratique aux personnes traversant une crise ou à celles



Avec notamment leur projet de caméras dans les cabines de pilotage des locos, les CFF se retrouvent à l'avant-plan de la prévention contre le suicide. KEYSTONE

qui s'inquiètent pour un tiers. Il contient non seulement des informations théoriques sur les pensées suicidaires, mais aussi des conseils sur ce que les personnes peuvent faire elles-mêmes, comment elles peuvent

élaborer un plan d'urgence en cas de crise aiguë, et comment elles peuvent préparer une discussion avec quelqu'un. Les lecteurs trouvent aussi des témoignages, des adresses et une liste de signaux d'alarme.

«Nous saluons cette démarche et la volonté d'intégrer de nombreux partenaires», déclare Sophie Lochet, coordinatrice de Stop suicide qui s'engage pour prévenir le suicide des jeunes. Membre du groupe d'experts,

l'association prévoit de rejoindre la campagne en 2018, lorsqu'elle ciblera les jeunes.

Pour Franco Baumgartner, secrétaire général de la Main Tendue, il est également «très positif de voir un partenaire fort s'engager ainsi. Dans notre travail de conseil, nous constatons qu'il est important non seulement de prendre les personnes au sérieux, mais aussi d'établir une relation avec elles.»

«Favoriser la bienveillance» Malgré des progrès réalisés ces dernières années, le tabou entourant le suicide reste fort. «À l'échelle individuelle, il reste très difficile de parler de ses pensées suicidaires, même à ses proches, note Sophie Lochet. C'est pourquoi nous lançons également une campagne, «Là pour toi», qui vise à favoriser la bienveillance de l'entourage.»

La Suisse enregistre 1090 cas de suicides par an (moyenne de ces cinq dernières années), et

environ dix fois plus de tentatives – avec une zone grise découlant du fait que toutes ne sont pas détectées. Chez les jeunes, le suicide était la première cause de décès jusqu'en 2012. En 2013, il y a eu égalité avec les accidents, tous types confondus et, en 2014, le suicide est passé au deuxième rang. Le taux se situe dans la moyenne européenne (et non au premier rang, selon une idée reçue).

Les partenaires de la campagne ne dévoilent pas le montant investi. «Si cet argent ne sauve qu'une vie, cela aura valu la peine», déclare Daniel Göring, journaliste, qui a écrit un livre sur sa propre tentative de suicide. «J'ai réussi à retrouver une vie professionnelle, et j'en suis très heureux, mais cela a été très difficile. J'ai souffert de stigmatisation et du fait que les gens étaient dépassés par la situation, ne sachant pas comment aborder le sujet.» 1

► www.parler-peut-sauver.ch

DES CAMÉRAS DE DÉTECTION DANS LES TRAINS CFF

Avec plus de 3000 kilomètres de rails, les CFF détiennent le réseau le plus dense d'Europe. Concernant le nombre de suicides (123 et 64 tentatives en 2015), la compagnie se situe au milieu du classement européen. Les CFF testent différentes mesures de prévention depuis 2012. Ainsi, des grilles ou autres obstacles physiques ont été installés sur certains quais et à des endroits connus, comme des tronçons situés à proximité de cliniques psychiatriques. Les collaboratrices et collaborateurs ont été formés pour reconnaître les personnes en danger. «Des voyageurs restant en fin de quai et ne montant pas dans les trains doivent nous mettre en éveil, explique Kathrin Amacker, responsable de la communication des CFF. Nos collaborateurs ont appris comment leur

parler.» D'ici la fin de l'année, un tiers des employés aura été formé.

La prochaine étape, en cours de test, prévoit la pose de caméras dans les cabines des locomotives. Ces caméras doivent détecter des mouvements autour du tracé. «Il ne s'agit pas d'actionner un freinage d'urgence, précise Kathrin Amacker. Nous savons que les personnes en danger restent souvent un certain temps le long des rails. Le signal permet, par exemple, l'envoi d'une équipe sur place pour lui parler. Il est aussi possible de dire au train suivant de rouler plus lentement.» Selon Kathrin Amacker, ce type de caméras est également testé dans d'autres pays tels que la Belgique ou les Pays-Bas. «Toutes les compagnies connaissent le problème, dit-elle. Nous collaborons pour échanger nos expériences.» AG

Le plus long barrage de Suisse



Glaris. Le plus long barrage de Suisse a été inauguré vendredi au fin fond des Alpes glaronaises. Il fait partie de la centrale de pompage-turbinage de Linthal qui sera mise en service à la fin de l'année. Aucun barrage n'a été construit à une altitude si élevée en Europe.

Il mesure plus d'un kilomètre et se situe à 2500 mètres d'altitude: le mur de barrage de Linthal est l'élément central de la nouvelle centrale de pompage-turbinage, fait savoir son propriétaire Axpo, qui y a investi 2,1 milliards.

ATS/KEYSTONE

Oskar Freysinger sur la sellette

Affaire Cleusix ► La démission puis la nomination au Collège de Saint-Maurice de l'ancien chef du Service valaisan de l'enseignement, Jean-Marie Cleusix, ont occupé vendredi le Grand Conseil. Sur la sellette, Oskar Freysinger a répondu aux questions pressantes des députés.

L'affaire Cleusix était au cœur de cinq interpellations urgentes. Les députés de tous bords politiques ont fait part de leur consternation et de leurs préoccupations face à une affaire qui défraye la chronique et apporte chaque jour son lot de nouvelles rumeurs.

Selon Oskar Freysinger, chef du Département valaisan de la formation, Jean-Marie Cleusix n'a plus réussi à assumer sa charge de chef de service dans le courant

de cette année: «Il était dépassé par les événements et avait des problèmes de santé.»

Le 27 juillet dernier, Jean-Marie Cleusix annonce sa démission. A trois semaines de la reprise scolaire, le département choisit de négocier son départ: démission contre nomination.

«C'était la seule et la moins dommageable des solutions», estime Oskar Freysinger. «Elle a permis d'éviter une lourde procédure durant laquelle il aurait fallu continuer à verser les salaires de chef de service sans pouvoir repousser le poste.» Jean-Marie Cleusix a accepté cette solution qui ne servait pas son intérêt d'un point de vue financier, a souligné le chef de département.

Transférer un fonctionnaire d'un poste à un autre sans mise

au concours est légal, a souligné Oskar Freysinger. Le conseiller d'Etat a encore indiqué que Jean-Marie Cleusix dispose des diplômes requis pour enseigner les branches qui lui ont été attribuées et qu'il a enseigné 27 ans la philosophie «sans avoir eu de problème apparemment».

L'opération Cleusix n'a pas coûté d'argent à l'Etat du Valais, assure Oskar Freysinger. L'ancien chef de service bénéficie d'un statut de professeur, sans avantages particuliers. L'intérim à la tête du service de l'enseignement est assuré par son adjoint, sans indemnités supplémentaires. Ces dernières ne sont versées qu'à partir du sixième mois de remplacement, et le département compte bien se doter d'un nouveau chef de service d'ici là. ATS

LAT EN VALAIS

LE PEUPLE VOTERA

Après plus de quatre heures de débats, le Grand Conseil valaisan a accepté à une large majorité, mais sans plaisir, la loi d'application de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT). Elle sera finalement soumise au référendum obligatoire.

ATS

NEUCHÂTEL

VOTE SUR LES HÔPITAUX

Les défenseurs du site de La Chaux-de-Fonds de l'Hôpital neuchâtelois (HNE) ont déposé vendredi auprès de la Chancellerie neuchâteloise leur initiative préconisant le maintien de deux hôpitaux de soins aigus dans le canton. ATS